

LA FILEUSE

Lilia. neque nent

Assise la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline,
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts si faibles évasive
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive
Qui suspendue au jour *délicieux arrose*
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oiseive.

Une tige, où le vent vagabond se repose
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée
Dédient magnifique, au vieux rouet, sa rose.



Mais la dormeuse file une laine isolée;
 Mystérieusement l'ombre frêle se tresse
 Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filées.

Le songe se dévide avec une paresse
 Angélique, et sans cesse, au fuseau doux crédule,
 La chevelure ondule au gré de la caresse..

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,
 Fileuse de feuillage et de lumière ceinte:
 Tout le ~~ciel~~^{ciel} vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta soeur, la grande rose où sourit une sainte
 Parfume ton front vague au vent de son haleine
 Innocente, et tu crois languir. Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.



1890

2/

xxx ppd